

Nouvelles gravures rupestres à Pétra: techniques, religion, épigraphie

Au cours de la dernière mission (novembre 1991) de l'ERA 20¹ du CRA (CNRS) à Pétra, des gravures rupestres, accompagnées de quelques signatures et d'une inscription, ont été découvertes dans un secteur périphérique, au nord de la capitale nabatéenne². Contrairement à la majorité des gravures étudiées ou seulement signalées par les explorateurs et les archéologues depuis la fin du XIX^e siècle, tant à Pétra que dans l'ensemble du domaine nabatéen³, le motif principal de ces gravures ne représente ni des animaux (ibex, chameaux), ni des personnages (chasseurs, cavaliers, ...). Ce sont des dessins à la composition relativement complexe dont la signification symbolique et religieuse ne fait pas de doute. Il est étonnant que ce type de gravures, à motifs ni zoomorphes, ni anthropomorphes, dont il existe à Pétra même et à sa périphérie quelques exemples caractéristiques, n'ait jamais fait l'objet d'une étude détaillée. Cela est d'autant plus regrettable qu'elles sont le plus souvent associées à des inscriptions dont le caractère parfois fruste ne doit pas faire oublier l'intérêt qu'elles présentent pour la connaissance de la religiosité du citoyen nabatéen dans la pratique quotidienne de son culte. Cet art rupestre, par la facilité de sa mise en oeuvre, à la fois du point de vue des outils nécessaires à sa réalisation et du point de vue de leur support matériel, est en effet fondamentalement individuel. L'expression du graveur y est suffisamment libre pour que l'on puisse parler de pratique religieuse personnelle et spontanée.

Localisation et contexte

Le site où ont été découvertes les gravures rupestres dont il est ici question est situé dans la partie sud du secteur de Baydā, surtout connu par son site néolithique⁴ et par le Siq al-Bārid, familièrement appelé "petit Pétra" dans les ouvrages de vulgarisation scientifique. Ce dernier est un défilé aux accès limités où sont réunis, dans un cadre ombragé par les parois rocheuses, plusieurs salles de banquet, des citernes et quelques petits monuments à caractère cultuel. Comme cela a été signalé ces dernières années⁵, ce secteur possède également d'importants aménagements agricoles (champs en terrasses, citernes, canaux d'adduction d'eau, pressoirs à vin et à huile), dépendant d'une ou deux agglomérations villageoises. Les quelques dizaines de maisons sont trop mal conservées en élévation pour envisager un relevé d'ensemble sans dégagement préalable.

Le secteur de Baydā a donc été l'objet, dans l'antiquité, d'une mise en valeur de type agricole associée à une occupation sédentaire dans des agglomérations construites et non rupestres, comme c'est le cas ailleurs à Pétra⁷. F. Zayadine a d'ailleurs récemment⁸ mis en évidence le rôle joué par Baydā à la fois comme faubourg agricole et comme station caravanière, cette dernière fonction étant confirmée par l'existence probable d'un marché ouvert au débouché du Siq al-Amṭi par l'importance des aménagements domestiques et hydrauliques destinés à assurer le repos des caravaniers⁹. La dernière mission de

¹ Archéologie de la Syrie du sud et de la zone de Pétra du chalcolithique à l'avènement de l'Islam.

² Ces quelques gravures ont été récemment publiées par Mme D. Tarrier dans la *Newsletter* du Department of Archaeology and Anthropology de l'Université du Yarmouk 13 (1992) sous le titre 'Some Graffiti and Rock-drawings from Petra'. Nous n'avions pas connaissance de cet article au moment de la présentation de notre communication au Colloque d'Irbid en avril 1992 et nous remercions F. Zayadine qui nous en a aimablement signalé la parution et qui nous a communiqué des références bibliographiques complémentaires.

³ Voir notamment E. Anati, *Rock-Art in Central Arabia*, Vol. I-IV. Louvain, 1968-1974; R. E. Brünnow et A. von Domszewski, *Die Provincia Arabia*. Strasbourg, 1904-1909; G. Dalman, *Petra und Seine Felsheiligtümer*. Leipzig, 1908; M. Lindner, *Petra. Neue Ausgrabungen und Entdeckungen*. Munich, 1986, p. 101, fig. 3; W. H. Morton, 'Umm el-Biyara', *BA* 19 (1956), p.

32-36; P. J. Parr, 'Rock Engravings from Petra', *PEQ* 91 (1959), p. 106-108; J. Patrich, *The Formation of Nabatean Art. Prohibition of a Graven Image among the Nabateans*. Jérusalem, 1990, p. 157-165.

⁴ D. Kirkbride, 'A Short Account of the Excavations at Petra in 1955-1956', *ADAJ* 4-5 (1960), p. 117-122.

⁵ Voir notamment les travaux de Z. Al-Muheisen, *Techniques hydrauliques dans le Sud de la Jordanie, en particulier à l'époque nabatéenne*. Thèse de 3^e cycle, Université de Paris I, 1986.

⁷ Voir l'ensemble d'habitat rupestre fouillé dans le secteur qui domine le Wādi Abū'Olleiqah: M. A. Murray et J. C. Ellis, *A street in Petra*. Londres, 1940.

⁸ F. Zayadine, 'L'espace urbain du grand Pétra. Les routes et les stations caravanières', *ADAJ* 36 (1992), p. 217-239.

⁹ *Ibidem*, p. 223.

l'ERA 20 a permis d'identifier la plupart des vestiges connus à ce jour dans ce secteur périphérique, d'en préciser la localisation et de découvrir, par une prospection quasi systématique des massifs rocheux, un certain nombre d'éléments nouveaux. Tous les vestiges répertoriés dans la partie sud de Baydā, qui bordent la route moderne reliant ce site à Pétra, sont présentés dans une brève description, avec un renvoi à la bibliographie récente (annexe A ci-après). En attendant de disposer d'une carte topographique nécessaire au report des vestiges, ceux-ci ont été localisés sur photographie aérienne (FIG. 1, les gravures correspondent au n°103).

Dessins et inscriptions ont été gravés au sommet d'un éperon rocheux, à quelques pas seulement du talus qui domine le wādī, dans le secteur connu sous le nom d'aṭ-Ṭnūb (FIGS. 2, 3). Ils sont isolés de tout vestige nabatéen important mais sont néanmoins situés à quelques mètres d'une petite carrière d'extraction du grès. La gravure de dessins et d'épigraphes, associée à des carrières, est une pratique assez répandue à Pétra et dans ses environs, mais les motifs représentés sont généralement des oiseaux (dessins schématiques en forme de V aux branches concaves), des bétyles rectangulaires simples¹⁰, des palmiers ou des nefesh. Ils sont par ailleurs gravés directement sur le front de taille, de préférence en hauteur (et datent donc du début de l'extraction). Leur lien avec les carrières est donc plus évident que dans le cas qui nous occupe.

Techniques

Le support

La découverte de nos gravures rupestres n'est pas entièrement due au hasard. En effet, au cours de la prospection de ce massif, notre attention a été attirée par une plaque rocheuse faiblement pentue, de couleur marron foncé et d'aspect uniformément lisse. Ses caractéristiques morphologiques sont proches de celles d'autres plaques rocheuses, sur lesquelles nous avons déjà remarqué des gravures typiquement nabatéennes : ibex, plantes de pieds, motifs géométriques, etc. Il est vraisemblable que ces plaques — que nous essaierons de définir d'un point de vue géomorphologique — ont attiré l'attention des graveurs pour leur solidité et surtout pour l'effet esthétique qu'elles permettaient de produire : l'entaille réalisée par le graveur fait en effet ressortir la couleur plus claire du matériau rocheux sous-jacent, donnant ainsi un effet de relief tout à fait inhabituel aux gravures rupestres.

Les grès qui sont recouverts de cette patine foncée appartiennent à l'Ordovicien et présentent dans la masse une couleur blanche, contrairement aux grès cambriens

très colorés de Pétra¹¹. L'apparition d'un revêtement foncé uniforme sur ces surfaces exposées à l'air libre pose problème et peut s'expliquer ainsi : l'érosion a rendu apparents des joints de stratification (le grès est une roche sédimentaire) qui se sont préalablement enrichis, à l'époque de la sédimentation, en sels métalliques (fer, manganèse, ...). Cet enrichissement résulte de la migration, par ascension capillaire, d'oxydes minoritaires extraits de la roche qui sont ensuite emprisonnés à la surface. En effet, sous climat désertique, la rosée et les rares pluies peuvent imbiber quelques millimètres ou centimètres de la roche poreuse qu'est le grès. Or cette eau contient des radicaux chimiques, empruntés aux sols de surface et/ou aux produits de la décomposition des bactéries et des algues, grâce auxquels les minéraux non siliceux contenus dans la roche sont mis en solution. Enfin, sous l'effet du soleil, les solutions ainsi produites remontent à la surface, l'eau seule s'évapore et les charges contenues dans les solutions restent sur place. C'est de cette manière que se forment, par exsudation et sur roches cristallines, des revêtements colorés, couvrants et protecteurs. En milieu calcaire par exemple, le même processus produit des croûtes ou dalles cimentées.

L'enduit sombre qui couvre ces grès est mince (quelques dixièmes de millimètres) et il repose sur un substrat minéralogiquement appauvri moins cohérent que la roche saine. Lorsque l'enduit se fracture, en raison de son fort coefficient de dilatation (dû à la teinte foncée), le niveau sous-jacent, friable, peut se déliter sous l'effet d'agents climatiques tels que le vent ou du martèlement des pieds de chèvres et le cycle peut recommencer. Si pour l'instant l'existence de ces surfaces aux revêtements si particuliers peut nous guider dans la recherche de nouvelles gravures ou inscriptions, celles-ci sont par ailleurs directement menacées dans la mesure où l'incision même du graveur perce l'enduit pour s'inscrire dans le niveau fragilisé plus clair.

Les techniques de gravure

Les techniques de gravure nabatéennes sont relativement simples et peuvent être réduites à deux : celle du piqueté et celle du trait incisé, le premier pouvant être raréfié ou serré et le second incisé plus ou moins profondément en fonction de l'effet recherché. Dans les deux cas, les outils employés doivent être semblables à ceux utilisés par les tailleurs de pierre, notamment le pic. Les deux catégories de techniques ont été employées pour les gravures de notre ensemble : trait fin et homogène pour les dessins A, B et C, piqueté assez serré pour l'ensemble des trois pieds D. Quant au tracé des inscriptions, il est fin et régulier

¹⁰ Voir la description de ce type de représentation bétylique dans M.-J. Roche, *Niches à bétyles et monuments apparentés à Pétra*. Thèse de 3e cycle, Université de Paris I, 1985, n°XXII, 47 et 53, p. 364 et pl. 75-76 dans le Wādī aṣ-Ṣiyyagh ou G. Dalman, *op. cit.*, n°192 c.

¹¹ Nous remercions vivement M. Jacques Besançon, Professeur à l'Université de Tours, qui nous a aimablement communiqué ces renseignements et ceux qui suivent.

Secteur sud de Bayḍā: location des vestiges.



Cliché IGN 1974, n° 115

1. Photographie aérienne couvrant le secteur où se trouvent les graveurs.



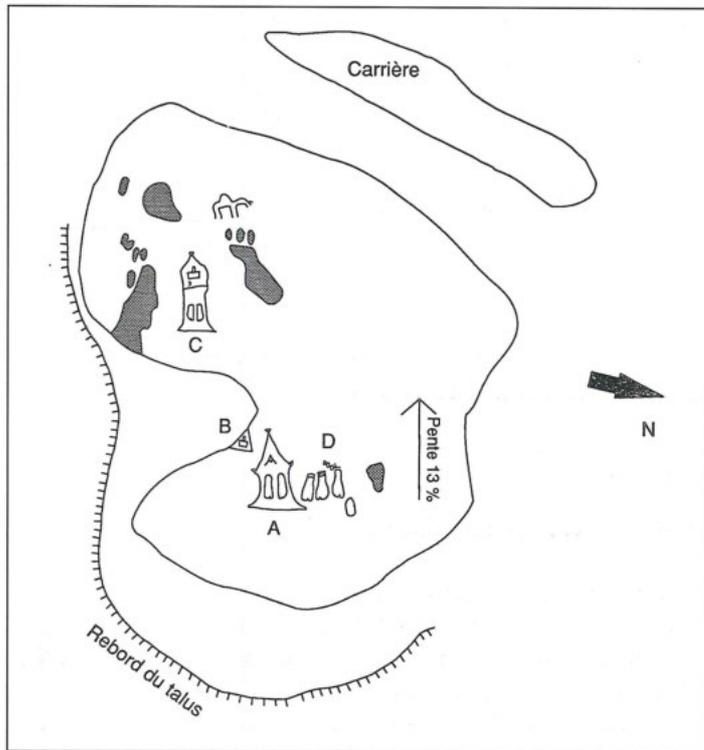
2. Photo de la plaque rocheuse.

dans les trois premières gravures mais grossier dans la dernière dont le texte est d'ailleurs inachevé. Ces éléments permettent de dire avec quelque certitude que ces dessins sont le produit d'au moins deux "mains" différentes.

Les gravures

Description générale

Quatre ensembles de gravures peuvent être individualisés sur la plaque rocheuse (croquis général FIG. 3). Nu-

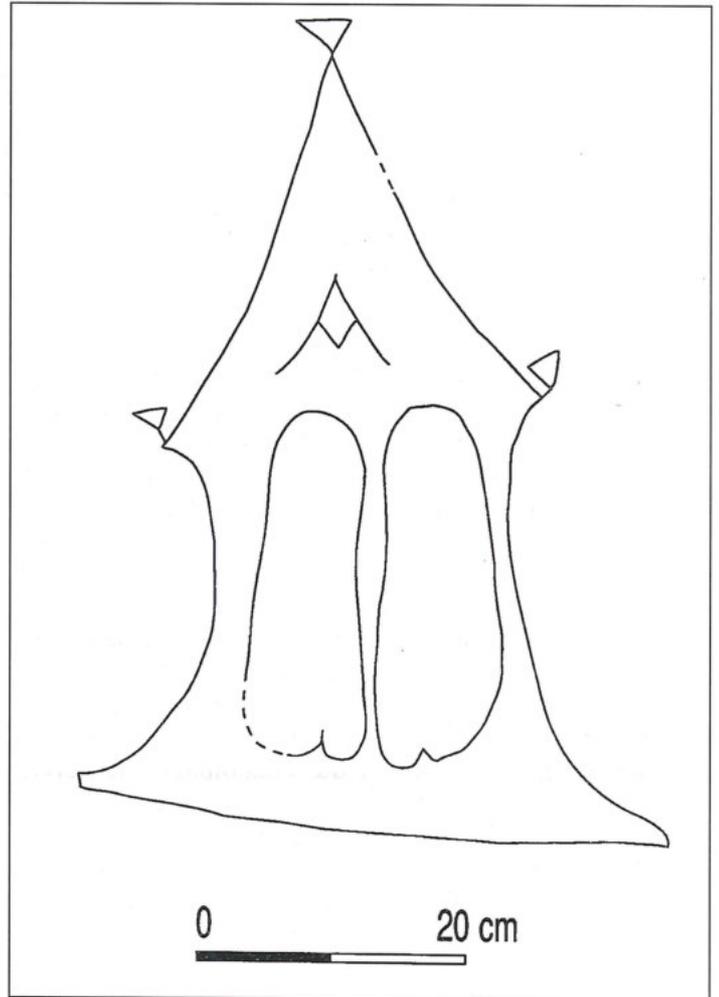


3. Croquis général de la plaque (relevé R. Saupin).

mérotés de A à D, ils se présentent de la manière suivante :

A (FIG. 4): Pyramide en forme de nefesh (hauteur totale = 62,5 cm, largeur à la base = 45 cm). La partie inférieure de la composition présente des parois concaves et s'évase à la base. La partie supérieure, aux contours plus rectilignes, se termine en pointe et est surmontée d'un petit acrotère triangulaire. Ce dernier élément se retrouve, légèrement plus petit, à la jointure saillante entre les registres inférieur et supérieur¹². A l'intérieur du cadre ainsi défini prend place, dans le registre inférieur, une paire de pieds nus tournés vers le bas, dont seul le gros orteil est marqué. Au-dessus est gravé un A majuscule grec dont la barre médiane est en forme de V.

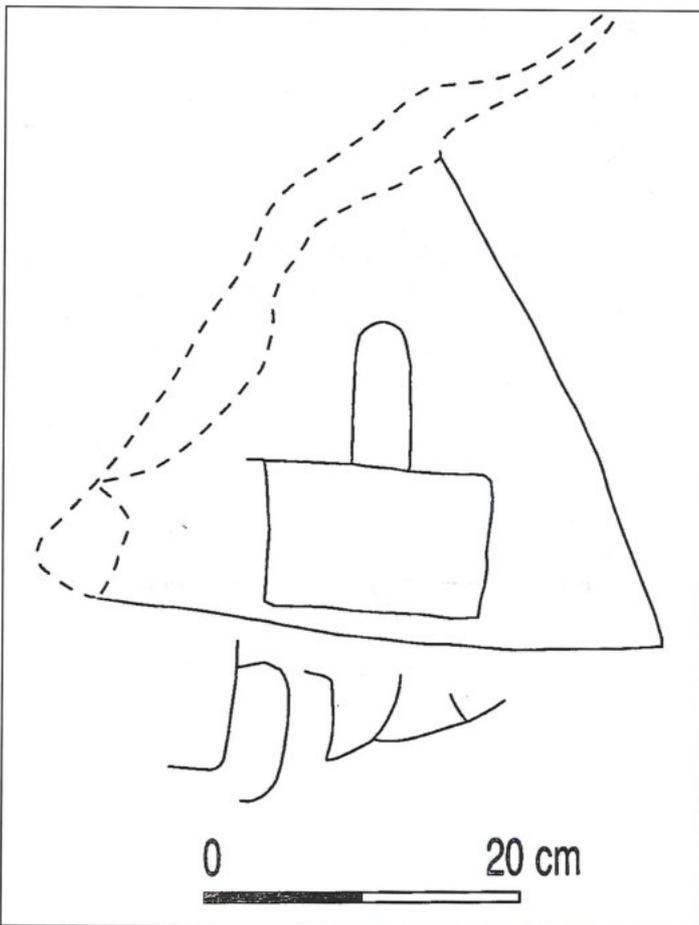
B (FIG. 5): Cadre triangulaire dont la partie gauche est coupée par une cassure de la plaque rocheuse (hauteur totale conservée = 31 cm, largeur conservée à la base = 36 cm). A l'intérieur, un bétyle rectangulaire au som-



4. Gravure A.

¹² Une nefesh similaire a été taillée sur le chemin du Haut-lieu. Elle nous a été signalée par F. Zayadine qui l'a publiée dans 'A New Commemorative Stele from

Petra', *Perspective* 12 (1971), Essays in Memory of P. W. Lapp, p. 57 et suiv. Nous n'avons malheureusement pas pu consulter cette référence à Paris.



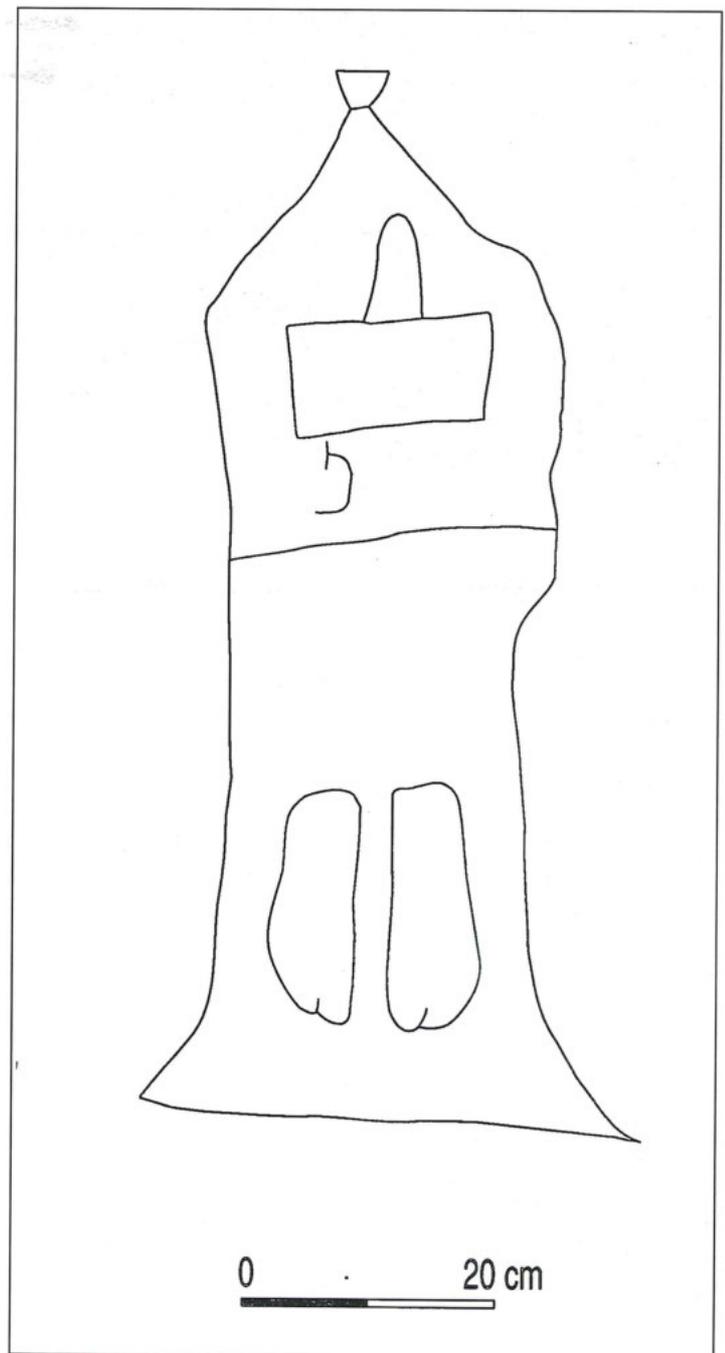
5. Gravure B.

met faiblement arrondi (hauteur = 8 cm) sur un socle également rectangulaire de 10,5 cm de large et 7 cm de haut environ. Sous le triangle, une signature nabatéenne au trait fin: 'bdt = 'Ubdat = Obodas.

C (FIG. 6): Grande figure à deux registres (hauteur totale = 85 cm, largeur à la base = 40 cm). Le premier registre, deux fois plus haut que le second, s'évase légèrement à la base. La partie supérieure de la gravure se présente sous la forme d'un édifice au toit à double pente, surmonté d'un acrotère trapézoïdal. Les objets gravés (une paire de pieds dans la partie inférieure et un bétyle sur son socle dans la partie supérieure) sont en tous points semblables à ceux de la figure B. De l'inscription qui accompagne le bétyle, seule une lettre (un mem), est lisible. Comme en B, il s'agissait sans doute d'une signature.

D (FIG. 7) : Trois pieds aux orteils marqués formant une paire et un pied droit. Ils sont surmontés d'une inscription inachevée: (šlm m... = Que soit sain et sauf M...

D'autres pieds isolés et un dromadaire sont également gravés sur la plaque rocheuse mais ils ne feront pas l'ob-



6. Gravure C.

jet d'une description détaillée.

Analyse des différents éléments dessinés

- Les pieds : La représentation de pieds, chaussés ou nus, est une pratique largement répandue dans l'antiquité. On la trouve aussi bien dans des monuments sacrés (temples, sanctuaires) que profanes (maisons, thermes)¹³ et il est évident que sa signification symbolique est différente, non seulement en fonction du con-

¹³ Voir une mise au point récente sur ce problème dans K. M. Dunbabin, 'Ipsa deae vestigia... Footprints Divine and Human on Graeco-Roman Monuments', *JRA* 3 1990, p. 85-109.



7. Gravure D.

texte monumental dans lequel elle se situe mais également en fonction de la taille des pieds représentés, de leur position relative, de leur association à d'autres éléments figurés ou à des inscriptions. Il peut s'agir de pieds divins, de pieds de dédicants, de pieds incitant à suivre un itinéraire particulier ou invitant à se chauffer à l'entrée d'un *tepidarium* thermal. Dans le cas des gravures rupestres de Baydā, il est quasiment certain que nous avons affaire à des pieds de dédicants. En effet, d'après les critères établis par K. M. Dunbabin¹⁴, leur taille moyenne et surtout leur association à des signatures individuelles permettent de les interpréter sans ambiguïté comme les pieds de dédicants qui souhaitent ainsi immortaliser leur présence face à la divinité symbolisée par un bétyle et perpétuer l'action d'éventuelles prières. Comme le dit L. Castiglione¹⁵ cité par Dunbabin:

« The footprint is a picture-like 'formula' of the proscynemata of the Egyptian temples. It symbolizes the

person offering his devotion before the gods and at the same time eternalizes his place and presence in the nearness of the deity ».

- La nefesh : Il est clair que le cadre dans lequel s'inscrivent les pieds du dessin A représente une nefesh, c'est-à-dire le symbole qui dans le domaine nabatéen marque la présence spirituelle d'un défunt et appelle donc sa commémoration, en un lieu qui est très souvent sans aucun lien avec la sépulture proprement dite. Gravées ou taillées dans le rocher, comme le sont les bétyles, elles s'en distinguent cependant à la fois par la forme et la fonction. En effet, la nefesh revêt le plus souvent la forme d'une base à degrés, d'un corps en forme de dé, souvent plein, d'une corniche surmontée d'une pyramide, laquelle peut comporter un pyramidion terminal¹⁶, alors que la forme habituelle du bétyle est un bloc quadrangulaire, (parfois arrondi au sommet) et dans quelques cas seulement un bloc ovoïde. Le bétyle peut avoir une fonction commémorative, surtout lorsqu'il est accompagné d'une inscription du type 'que soit commémoré Untel fils d'Untel'¹⁷ mais il a surtout une fonction cultuelle (monument votif ou objet du culte), comme l'attestent les alvéoles ou cupules à libations qui l'accompagnent, le rebord ou les gradins taillés en avant de la niche qui servaient au dépôt des offrandes, ce qui est également le cas des mortaises ou trous d'accrochage qui servaient à les suspendre. Par comparaison, les nefesh ne semblent pas avoir fait l'objet d'un culte et leur fonction commémorative est essentielle, à chaque défunt étant associée une seule nefesh¹⁸.
- Le bétyle sur son socle: Le bétyle constitue la représentation traditionnelle de la divinité chez les Nabatéens et le socle sur lequel il repose parfois est appelé dans les inscriptions le *môtab*¹⁹. Il est vraisemblable que nous ayons affaire ici, comme ailleurs, au bétyle de la principale divinité nabatéenne, *Dūšārā*, que l'on trouve souvent associée dans des inscriptions à des niches à bétyle(s)²⁰. Si la représentation du bétyle sur son *môtab* (ou base à bétyles), n'est pas rare à Pétra, elle ne revêt habituellement pas la forme qui est celle de nos gravures²¹. Le *môtab* se présente en effet soit sous la forme d'une simple base légèrement plus évasée ou de même largeur que le bétyle qui la surmonte²²,

¹⁴ *Ibidem*, p. 88.

¹⁵ L. Castiglione, 'Vestigia', in *Acta Archaeol. Acad. Sci. Hung.* 22 (1970), p. 128.

¹⁶ J. Starcky, 'Nouvelles stèles funéraires à Pétra', *ADAJ* 10 (1965), p. 43.

¹⁷ D'après E. Stockton, 'Petra revisited: a Review of a Semitic Cult complex', *Aust. J. Biblic. Archaeol.* 1.4 (1971), p. 63, « the desire seems to be to retain a perpetual remembrance of the votary before the presence of the god ».

¹⁸ Les exemples les plus remarquables de nefesh portant des inscriptions mentionnant un défunt se trouvent à l'entrée du Siq. Elles ont été publiées par Starcky 1965, *op. cit.*

¹⁹ Pour une mise au point récente sur le *môtab*, son origine, les attestations épigraphiques du terme, les exemples que nous en avons à Pétra et les parallèles qu'on peut lui trouver ailleurs, voir F. Zayadine, 'Les sanctuaires nabatéens', in *La Jordanie de l'âge de la pierre à l'époque byzantine* (la Doc-

umentation française). Paris, 1987, p. 95-99. L'article de J. Starcky, 'Pétra et la Nabatène', in *Supplément au Dictionnaire de la Bible*. vol. VII, 1966, col. 1010-1013, reste néanmoins utile. Enfin, sur une comparaison du rôle du *môtab* avec celui de l'adyton des Grecs, voir Er. Will, 'Du *môtab* de Dūsārās au trône d'Astarté', *Syria* 63 (1986), p. 343-351.

²⁰ Pour une synthèse sur les inscriptions dédiées à *Dūšārā* associées à des niches ou à des bétyles, voir Roche 1985, *op. cit.*, p. 281-288.

²¹ Exception faite, à Pétra, d'une gravure du Madhbaḥ (=Brünnow n°93a et Dalman n°198) qui représente un bétyle arrondi sur une base assez haute et élaborée, encadrée de palmiers. On peut également mentionner les deux bétyles, reposant sur une base et insérés dans une niche hellénisante, signalés pas A. Jaussen et R. Savignac, *Mission archéologique en Arabie*, Vol. I. Paris, 1909, p. 431 fig. 221.

²² Voir par exemple Dalman n°695.

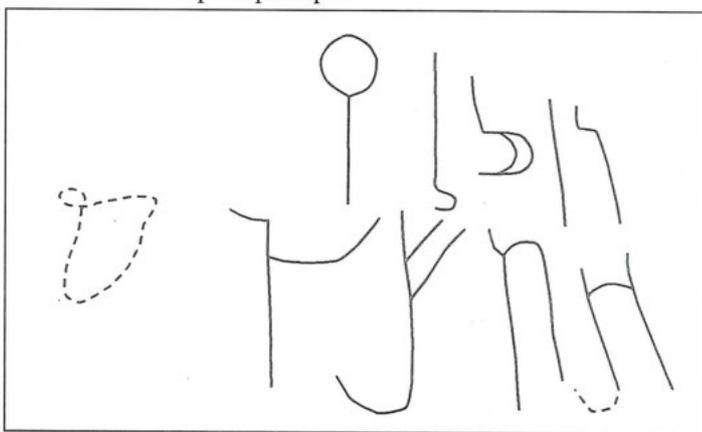
soit sous celle d'un véritable siège, ou trône²³, qui ne porte alors pas de bétyle mais a peut-être fait l'objet d'une dévotion pour lui-même ou pour la présence de la divinité qu'il accueillait symboliquement²⁴. Pour ce qui est des cubes à degrés, présents dans de nombreux sanctuaires hypèthres de Pétra²⁵, il n'est pas certain qu'il s'agisse réellement de môtab et leur interprétation comme des autels est tout aussi satisfaisante. Seuls les cubes de pierre qui présentent des entailles destinées à permettre l'encastrement des bétyles, peuvent fournir matière à comparaison mais ils sont relativement rares²⁶ et les bétyles amovibles n'ont jamais été retrouvés en connexion avec la base sur laquelle ils reposaient.

Les représentations les plus proches de celles de nos gravures sont celles qui figurent au revers des monnaies de Bostra et d'Adraa en Syrie du Sud²⁷. A titre d'exemple, une monnaie d'Adraa représente un bétyle ovoïde, posé sur une base à degrés et entouré de deux ornements indéterminés, avec la légende ΔΟΥΣΑΡΗΣ ΘΕΟΣ ΑΔΡΑΗ [ΝΩΝ] et l'année 69 = 174 ap. J.-C. Celle de Bostra représente trois bétyles surmontés de rectangles allongés (dont l'interprétation n'est pas encore tranchée), le tout reposant sur une estrade surélevée vers laquelle grimpe un escalier, avec la légende ACTIA DVSARIA COL. METR. BOSTRENORVM²⁸. On peut également évoquer le motif central du linteau d'un temple païen à al-Umtā'iyah, au sud-ouest de Bostra, qui se présente sous la forme d'une base supportant trois bétyles de dimensions différentes²⁹.

- Les inscriptions: Les inscriptions associées aux dessins sont trois signatures, dont une inachevée et une autre presque entièrement effacée. Seul le nom propre 'Ubdāt de la gravure B est bien lisible mais les lettres ne sont pas suffisamment caractéristiques pour fournir des éléments de datation. Cet anthroponyme est attesté à Pétra³⁰ où il désigne surtout des membres de la famille royale ou un des rois nabatéens qui portent ce nom³¹, l'un d'eux, le vainqueur d'Alexandre Jannée et d'Antiochos XII, ayant été divinisé. Cet anthroponyme est plus rarement porté par des particuliers puisque seuls deux



8. Photo de l'inscription principale.



9. Dessin de l'inscription.

exemples ont été publiés³². Quant à l'alpha grec de la première gravure, il doit également être interprété comme une signature et le dédicant devait être très fier de pouvoir graver l'initiale de son nom en grec, sans doute la seule lettre qu'il connût.

Une quatrième inscription (FIGS. 8, 9) plus longue, est gravée à quelques mètres de notre plaque, sur la partie basse d'un rocher. Il s'agit d'une inscription de deux lignes dont la graphie soulève quelques problèmes d'interprétation³³ (première ligne 18 cm, deuxième ligne, 38

²³ Comme celui de la terrasse supérieure de la "maison de Dorothée" dans le secteur d'al-Khubthah (Dalman n°694).

²⁴ Sur le rapport entre le bétyle et son môtab, ou "base" et sur un culte éventuel de la base toute seule à Pétra, voir Roche 1985, op. cit., p. 217-222, à qui il ne "paraît pas qu'à Pétra la base ait été vénérée seule, sans un bétyle" et qui pense que "c'est la présence du bétyle qui confère à la base un caractère divin" (p. 221).

²⁵ Par exemple à Mu'ayyrah le sanctuaire Dalman n°527i.

²⁶ Le plus connu étant celui du Madhbaḥ ou Haut-lieu.

²⁷ R. Dussaud, 'Le culte de Dusarès d'après les monnaies d'Adraa et de Bosra', *Rev. Numis.* 8, 4e série (1904), p. 160-165; A. Spijkerman, *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia*. Jerusalem, 1978, p. 58-65, pl. 10-11 (Adraa) et 66-89, pl. 12-17 (Bostra).

²⁸ Pour l'interprétation comme un môtab des motifs représentés sur les monnaies de ces sites (Adraa, Bostra, Characmoba), voir G. Bowersock, 'The Cult and Representation of Dusares in Roman Arabia', in F. Zayadine (éd.),

Petra and the Caravan Cities. Amman, 1990, p. 31-35.

²⁹ H. C. Butler, F. A. Norris et E. R. Stoeber, *Syria. Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-5 and 1909. Division I. Geography and Itinerary*. Leyden, 1930, p. 87-94. Ce linteau fait partie d'un bâtiment appelé "mosquée", dont la datation et la fonction sont incertaines. Les deux datations proposées sont postérieures à l'annexion du royaume nabatéen par Trajan.

³⁰ Voir J. T. Milik et J. Starcky, 'Inscriptions récemment découvertes à Pétra', *ADAJ* 20 (1975), p. 115-116.

³¹ CIS II, 354; N. I. Khairy et J. T. Milik, 'A New Dedicatory Inscription from Wadi Musa', *PEQ* 113 (1981), p. 19-26; G. Dalman, *Neue Petra Forschungen und der heilige Felsen von Jerusalem*. Leipzig, 1912, n°73 et 90.

³² J. T. Milik et J. Starcky, op. cit. n° 2 p. 115 et notes 14-15 qui soulignent que cet anthroponyme apparaît seize fois en safaïtique et deux fois en minéen à Dédān où il s'agit d'un nom nord-arabique; voir aussi CIS II, 393 bis.

³³ Nous remercions ici M. Joseph Milik pour l'aide qu'il nous apportée et nous lui sommes redevables des solutions proposées.

cm de long, yod ou waw de la première ligne 11 cm de haut) :

dn ʔly/w

ʔt šbr .h

De la seconde ligne ne subsistent que le nom ʔt š (non attesté à Pétra sous cette forme) et br, tout à fait certains. Le patronyme, en raison de la surface altérée du rocher, est par contre presque illisible. Considérant comme acquise la structure de la seconde ligne (un tel fils d'un tel), on peut envisager pour la première une construction syntaxiquement cohérente avec la suite, à savoir un pronom démonstratif suivi d'un substantif. Le schéma de l'inscription serait donc le suivant: "ceci est un ... appartenant à un tel fils d'un tel". Les lettres dalet et nun final étant sûres, il s'agit sans doute ici du démonstratif proto-arabe dn, attesté dans les inscriptions sinaïtiques³⁴. La graphie du substantif est intéressante: si le ʔeth et le lamed sont des lettres nabatéennes tardives³⁵, la dernière lettre pourrait appartenir, quant à elle, au domaine de la graphie nord-arabe dans la mesure où la haste de la lettre part du milieu du cercle (yod nord-arabe) et non de sa partie droite comme pour un waw nabatéen. Il n'est cependant pas exclu que nous ayons affaire ici à un type de waw nabatéen dont la haste est décalée, fréquent dans les inscriptions sinaïtiques. Dans les deux cas, le substantif ainsi déchiffré, ʔly ou ʔlw, est attesté en palmyrénien avec le sens de "serviteur" mais surtout en arabe et en sud-arabique ancien avec le sens de "jeune gazelle"³⁶. L'animal en question devant être sacrifié dans un sanctuaire proche de l'endroit où était gravée l'inscription.

Interprétation

Le caractère des symboles représentés sur ces gravures, au moins en ce qui concerne les trois premières, est indéniablement culturel. Leurs auteurs furent sans doute des carriers qui, au cours de leur activité au sommet de cet éperon rocheux (cf. la carrière à proximité), ressentirent le besoin d'exprimer leur dévotion à Dūšārā au moyen de

dessins rupestres. La représentation de motifs à la fois culturels (bétyle, mōtab) et funéraires (nefesh) enlève toute ambiguïté quant à leur interprétation: leur fonction principale est à la fois votive et commémorative et, à notre avis, la présence de la nefesh est à interpréter comme un moyen d'insister sur l'individualité de cette commémoration (elle concerne chaque fois une personne, signalée par la paire de pieds et/ou une signature) plutôt que comme l'indice qu'il s'agit d'une commémoration en l'honneur d'un défunt, à l'initiative de ses proches ou de ses compagnons. L'association des trois éléments: signature, motifs individualisants (nefesh, paire de pieds), représentation de la divinité, permettait à chacun des dédicants de se placer sous la protection de cette dernière, dans un site qui, dominant le paysage environnant, s'y prêtait admirablement. Ce type de site s'insère d'ailleurs tout à fait dans la tradition du haut-lieu si chère aux Nabatéens et aux sémites en général. A cela s'ajoutait la présence d'une surface rocheuse de couleur foncée particulièrement bien adaptée à la gravure. Les graveurs devaient en connaître les qualités esthétiques. En traçant leur nom et les empreintes de leurs pieds, ils pérennisaient leur présence auprès de la divinité et s'assuraient ainsi les bénéfices d'une dédicace permanente et inaltérable.

La connaissance de l'écriture nabatéenne (qui n'est pas un phénomène exceptionnel à Pétra si l'on considère la quantité de signatures individuelles répertoriées) et d'au moins une lettre grecque, ajoutée à un certain degré de réflexion perceptible dans l'agencement des différents motifs et le choix de leur cadre (nefesh, édicule, acrotères) nous permettent de supposer une certaine pratique, dans ce domaine, de la part de leurs créateurs. En outre, ces gravures tendent à confirmer l'importance de l'élément spontané, individuel et quotidien dans la pratique culturelle du simple nabatéen, que l'existence d'un grand nombre de petits monuments rupestres, à Pétra et en Nabatène, avait déjà permis d'entrevoir.

³⁴ J. Euting, *Sinaitische Inschriften*. Berlin, 1891, n°384p. 51 et pl. 21.

³⁵ Voir le tableau évolutif de l'écriture nabatéenne dressé par H. P. Roschinski, dans 'Sprachen, Schriften und Inschriften in Nordwestarabien', *Bonner Jahrbücher* 180 (1980), p. 172.

³⁶ L. Koehler et W. Baumgartner, *Hebräisches und aramäisches Lexikon zum alten Testament*. Leiden, 1974; C. F. Jean et J. Hofstijzer, *Dictionnaire des inscriptions sémitiques de l'ouest*. Leiden, 1965.

Annexe A. Liste des vestiges du secteur sud de Baydā

n°	Description
77	Pressoir composé de deux cuves carrées de 3,5 et 1 m de côté respectivement. En contrebas de la seconde, une citerne-bouteille est alimentée par une canalisation qui fait le tour du rocher
78	Citerne couverte au moyen de deux arcs (Muheisen 1986, p. 110-111)
79	Chambre rupestre avec porte simple. A droite, une niche bassin et une niche avec bétyle en creux (dim. bétyle = 60 x 40 cm)
80	Pressoir composé d'une grande cuve carrée et de deux autres cuves qui communiquent entre elles
81	Plaque rocheuse avec dessins de pieds et de bouquetins et quelques inscriptions
82	Nefesh gravé sur une paroi rocheuse dont la surface a été égalisée, à faible hauteur du sol (hauteur = 75 cm)
83	Maison entièrement rupestre, seul le toit étant rajouté sur des arcs construits
84	Nefesh sur base. En-dessous à droite, trois bétyles. Inscription (Brünnow 1909 n°833)
85	Tombe à fosse
87	Citerne (Muheisen 1986, p. 109)
88	Ferme (Muheisen 1986, p. 110)
89	Barrage (Muheisen 1986, p. 111)
90	Stibadium hypèthre
91	Chambre funéraire avec porte simple. A l'intérieur, au fond, 4 sarcophages creusés dans le sol
92	Niche avec bétyle en creux (dim. bétyle 30 x 17 cm)
93	Triclinium couvert, chambre aux parois soigneusement taillées, largement ouverte sur l'extérieur. Dans la paroi du fond, en haut, 3 niches de forme irrégulière
94	Ensemble de niches
95	Petite niche avec cupule en-dessous (ou bétyle en creux) Dim. = 35 x 18
96	Petite chambre largement ouverte sur l'extérieur. A gauche, une niche bassin est alimentée par une canalisation provenant du rocher au-dessus
97	Pressoir composé d'une grande cuve quadrangulaire communiquant avec une cuve circulaire au fond de laquelle un escalier de quelques marches permet d'accéder
98	Triclinium hypèthre (TARRIER 1988, n°862.3)
99	Pressoir composé de deux cuves quadrangulaires, de 3,50 et 1,20 m de côté respectivement
102	Pressoir (Muheisen 1986, p. 112)
103	Gravures rupestres et inscriptions
104	Inscription
105	Chambre avec porte simple et auvent, vide
106	Chambre avec porte simple, vide
107	Chambre à moitié ouverte sur l'extérieur
108	Ensemble de niches avec trous d'encastrement entre elles
109	Chambre largement ouverte sur l'extérieur, très peu profonde (1,5 m)
110	Pressoir composé d'une grande cuve rectangulaire et d'une autre plus petite (Muheisen 1986, p. 124)
111	Front de taille de carrière et inscription à environ 5 m du sol
112	Inscription dans la partie basse d'un mamelon rocheux
113	Inscriptions
114	Pressoir composé de deux cuves quadrangulaires. A côté, un bassin
115	Niche à bétyle (dim. bétyle = 47 x 24 cm)
116	Front de taille de carrière portant une inscription et un bétyle gravés
117	Pressoir composé d'une grande cuve et de deux autres plus petites

Bibliographie de la liste des vestiges :

Brünnow 1909 : Brünnow (R. E.) et Domaszewski (A. von). — *Die Provincia Arabia*, Vol. I à III. Strasbourg, 1904, 1905 et 1909.

Al-Muheisen 1986 : Al-Muheisen (Z.). — *Techniques hydrauliques dans le Sud de la Jordanie, en particu-*

lier à l'époque nabatéenne. Thèse de doctorat, Université de Paris I, 1986.

TARRIER 1988 : TARRIER (D.). — *Les triclinia nabatéens dans la perspective des installations de banquet du Proche-Orient*. Thèse de l'Université de Paris I, 1988.